



HAL
open science

L'Homère de Quintilien : summus et primus auctor

Pascale Paré-Rey

► **To cite this version:**

Pascale Paré-Rey. L'Homère de Quintilien : summus et primus auctor. *Homère Rhétorique. Études de réception antique*, 21, Brepols, 2017, Collection Recherches sur les Rhétoriques Religieuses, 10.1484/M.RRR-EB.5.115805 . halshs-01539949

HAL Id: halshs-01539949

<https://shs.hal.science/halshs-01539949>

Submitted on 15 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'HOMÈRE DE QUINTILIEN : *SUMMUS ET PRIMUS AUCTOR*

Pascale PARE-REY¹

Nous proposons d'examiner les références homériques que nous avons dans l'*Institutio Oratoria* de Quintilien, en partant des mentions explicites du nom d'Homère, toujours présent quand Quintilien en parle, à l'exception de ce seul passage, où il est question des reproches que Thersite fait à Agamemnon, pour illustrer le fait que telles paroles seront qualifiées différemment en fonction de celui qui les prononce :

C1 XI, 1, 37. *Idem dictum saepe in alio liberum, in alio furiosum, in alio superbum est. Verba aduersus Agamemnonem a Thersite habita ridentur ; da illa Diomedii aliiue cui pari, magnum animum ferre prae se uidebuntur.*

Souvent le même langage est considéré différemment : franchise chez l'un, folie chez l'autre, orgueil chez un autre. Les paroles adressées par Thersite à Agamemnon font rire² ; si on les met dans la bouche de Diomède ou de quelqu'un de semblable, elles sembleront porteuses d'un grand courage³.

Ces mentions, qui seront toutes citées ici, sont au nombre de vingt-sept. L'*Illiade* est plus représentée que l'*Odyssée* : Quintilien est l'héritier de la tradition lettrée et scolaire grecque, pour qui la première est plus en honneur (par opposition à la tradition philosophique, qui préfère l'*Odyssée*)⁴. En revanche, il n'y a pas de chants privilégiés (contrairement aux études littéraires qui en affectionnaient certains, les premiers de l'*Illiade*) ni de passages plus récurrents que d'autres⁵. Ces citations se répartissent de façon inégale :

Livre	Nombre d'occurrences	Contenu
I	2	éducation élémentaire de l'enfant chez le <i>grammaticus</i>
II	2	éducation rhétorique du jeune homme chez le <i>rhetor</i>
III	1	histoire de la rhétorique, <i>inuentio</i> et types de discours
IV	1	la <i>dispositio</i> et les parties du discours
V	0	la <i>dispositio</i> et les preuves
VI	0	épilogues et émotions
VII	1	la <i>dispositio</i> et la loi
VIII	3	<i>elocutio</i> (<i>sententiae</i> , figures, tropes)
IX	1	figures de pensée, de discours
X	8	imitation, lecture, écriture, et éloquence
XI	2	<i>memoria</i> et <i>actio</i>
XII	6	éloquence et philosophie morale : les vertus de l'orateur accompli
TOTAL	27	

¹ Maître de conférences à l'Université Jean Moulin – Lyon 3.

² Cf. II, II, 225-242, où Thersite reproche à Agamemnon son butin excessif.

³ Les traductions, sauf exception signalée, sont nôtres. Chaque citation de Quintilien est précédée d'un numéro (C1, C2, etc.) pour faciliter les renvois internes.

⁴ H.-I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, p. 245.

⁵ On consultera avec profit l'*index nominum* réalisé par J. Cousin pour la C.U.F. à la fin du volume XII de l'*Institution Oratoire*.

Nous pouvons d'ores et déjà noter que les références les plus nombreuses (livres X et XII) figurent dans les parties concernant l'*elocutio*, la *memoria* et l'*actio*, tandis qu'elles sont bien plus discrètes au début du manuel de Quintilien, à propos des *inuentio* et *dispositio*. Homère représente un patrimoine littéraire indispensable à la formation de l'orateur, mais non un répertoire de lieux précis à réutiliser, encore moins à transposer tels quels. Il importe que l'apprenti orateur connaisse ce pilier de la culture, les codes qu'il a contribué à fonder, mais qu'il compose ensuite ses propres discours, dans le respect de la pratique romaine. Cette conception a pour corollaire le fait que Quintilien « cite » toujours Homère en latin⁶, sur le mode d'une traduction et appropriation de ce modèle sans souci d'authenticité ou d'exactitude dans son recours au texte, comme il était d'ailleurs d'usage.

Nous devons nous interroger sur les raisons d'une telle répartition et, plus largement, tenter de préciser quel Homère se dessine, pour quelle rhétorique, c'est-à-dire de comprendre les fonctions de cette figure aux différents visages. Pour ce faire, nous étudierons tout d'abord la longue description des qualités d'Homère au livre X, tout en considérant les limites que Quintilien assigne à ce modèle ; nous verrons ensuite que ce *summus auctor* est aussi un *primus auctor* devant être imité par celui qui veut devenir un orateur accompli. Ainsi, il est source de passages déjà exemplaires en eux-mêmes, mais il est aussi récupéré à des fins didactiques.

UN SUMMUS AUCTOR

Une référence obligée

Homère est des plus familiers à Quintilien et fait partie des auteurs les plus cités⁷ dans l'*Institution Oratoire* (seul ou parmi d'autres auteurs qui ne sont pas forcément des poètes) parfois à titre de simple exemple, qu'il s'agisse d'illustrer une réalité historique et linguistique :

C2 I, 5, 66. *Nam ex tribus nostrae utique linguae non concesserim, quamuis "capsis" Cicero dicat compositum esse ex "cape si uis" et inueniantur qui "Lupercalia" aequae tris partes orationis esse contendunt quasi "luere per caprum".* 67 *Nam "Solitaurilia" iam persuasum est esse "Suouetaurilia", et sane ita se habet sacrum, quale apud Homerum quoque est.*

Car je ne saurais concéder que notre langue connaisse surtout des mots composés de trois éléments, bien que Cicéron dise que *capsis* a été composé à partir de *cape si uis*⁸, et qu'il se trouve des gens pour soutenir que *Lupercalia* est également un mot triple, soit *luere per*

⁶ Quand il écrit en grec, c'est pour certains mots seulement, techniques, dont il donne le plus souvent l'équivalent latin ; les citations sont, elles, traduites en latin. La raison n'est pas tellement à chercher du côté des sources, puisque J. Cousin a bien mis en évidence que Quintilien, pour ce qui est de l'élaboration de la liste des auteurs à imiter, a connu différents canons d'auteurs grecs établis par l'École de Pergame et s'appuie essentiellement sur une classification proche de Denys d'Halicarnasse : il aurait très bien pu dès lors citer les auteurs de référence en grec (J. Cousin, *Études sur Quintilien*, tome 1, p. 571).

⁷ Il faut distinguer la théorie générale, qui prescrit la lecture des orateurs, des poètes – très utiles selon Théophraste dont Quintilien s'inspire –, des historiens, des philosophes, et les « programmes » d'auteurs à lire, organisés en listes génériques, à la tête desquels figure Homère (J. Cousin, *Études sur Quintilien*, tome 1, p. 546). Cf., pour l'importance relative de chaque auteur, C. E. Bonnell, *Lexicon Quintilianicum*, s. v. *Homerus* et l'*index nominum* élaboré par J. Cousin pour la C.U.F. : parmi les auteurs grecs en général, figurent en bonne place Platon et Aristote, dont le nombre de références (une trentaine) est comparable à celui des références homériques ; Homère demeure cependant le poète le plus cité. Parmi les auteurs latins, la première place revient incontestablement à Virgile, avec une trentaine de citations des *Bucoliques* et des *Géorgiques*, mais une centaine de l'*Énéide*. D'autres poètes sont assez fréquemment cités, comme Horace (une trentaine de citations) et Ennius (une quinzaine).

⁸ Cic., *Or.* XIV, 154.

caprum. Pour *Solitaurilia*, on est désormais convaincu que c'est *Suouetaurilia*, et de fait il s'agit bien d'un triple sacrifice, tel qu'il y en a aussi chez Homère⁹.

qu'il s'agisse d'illustrer les règles de la *dispositio* :

C3 VII, 10, 11. *Illa enim est potentissima quaeque uere dicitur oeconomia totius causae dispositio, quae nullo modo constitui nisi uelut in re praesente potest : ubi adsumendum prohoemium, ubi omittendum, ubi utendum expositione continua, ubi partita, ubi ab initis incipiendum, ubi more Homerico a mediis uel ultimis, [...].*

En effet, le plan le plus efficace et qui correspond réellement à l'économie de l'ensemble d'une cause ne peut en aucune manière être élaboré si l'on n'est pour ainsi dire en présence d'un cas précis : savoir quand il faut ajouter un exorde, ou quand l'omettre, quand il faut employer une exposition suivie, ou une subdivisée, quand il faut commencer par le début ou, selon l'usage homérique, par le milieu ou la fin [...]¹⁰.

ou qu'il s'agisse enfin d'illustrer certaines figures, gradation et emphase :

C4 IX, 3, 57. *Inuenitur apud poetas quoque, ut apud Homerum de sceptro, quod a Ioue ad Agamemnonem usque deducit, et apud nostrum etiam tragicum :*

« *Ioue propagatus est, ut perhibent, Tantalus, ex Tantalo ortus Pelops, ex Pelope autem satus Atreus, qui nostrum porro propagat genus* ».

On en [scil. des gradations] trouve aussi chez les poètes, comme chez Homère, à propos du sceptre qu'il fait descendre de Jupiter jusqu'à Agamemnon¹¹, et même chez un de nos tragiques¹² :

« C'est à Jupiter, rapporte-t-on, que Tantale dut sa vie,
c'est de Tantale qu'est né Pélops, et de Pélops est né Atrée,
qui prolonge plus loin notre race ».

C5 VIII, 3, 83. *Vicina praedictae, sed amplior uirtus est emphasis, altiore praebens intellectum quam quem uerba per se ipsa declarant. Eius duae sunt species : altera quae plus significat quam dicit, altera quae etiam id quod non dicit. 84 Prior est et apud Homerum, cum Menelaus Graios in equum « descendisse » ait – nam uerbo uno magnitudinem eius ostendit, et apud Vergilium : “ demissum lapsi per funem ”, nam sic quoque est demonstrata altitudo [...].*

Une qualité voisine de cette dernière [*id est* la brièveté], mais lui étant supérieure, c'est l'emphase, qui offre un sens plus profond que celui que les mots disent par eux-mêmes. Il y en a deux sortes : l'une signifie plus que ce qu'elle dit, l'autre même ce qu'elle ne dit pas. La première se trouve chez Homère, quand Ménélas dit que les Grecs « sont descendus » dans le cheval – car ce seul verbe montre la taille du cheval, et chez Virgile « s'étant laissés glisser le long d'un câble », car ici aussi on souligne la taille [...].

Il est intéressant de noter, dans cette dernière citation énumérant les types d'emphase, une erreur de Quintilien : ce n'est pas Ménélas qui « dit que les Grecs “sont descendus” dans

⁹ Comme en *Od.* XI, 131 (ἀρνειὸν ταῦρον τε σὺν τ'ἐπιβήτορα κάρπον) où Tirésias recommande un tel sacrifice à Ulysse. Les Anciens ont proposé de nombreuses étymologies pour ce terme, ce qui peut expliquer la référence à Homère, un peu surprenante sur ce point très précis : Quintilien souhaite peut-être apporter une caution à l'hypothèse qu'il retient finalement (*iam persuasum est*).

¹⁰ En effet, Homère fait commencer son *Illiade* quand neuf années de siège se sont déjà écoulées, son *Odyssée* quand Ulysse s'apprête à partir de l'île d'Ogygie, tandis que Virgile, dont la mention suit dans la citation, commence l'*Énéide* par le début, c'est-à-dire le départ d'Énée de Sicile.

¹¹ *Il.* II, 101-107, où est décrit le long trajet de ce sceptre, passé entre de nombreuses mains avant d'échoir à Agamemnon.

¹² Auteur inconnu.

le cheval » mais Ulysse parlant avec Achille aux Enfers¹³. Quintilien cite certainement le texte de mémoire, et ce qui l'intéresse n'est pas le contexte de citation, ni l'identité des personnages, mais simplement illustrer des phénomènes de style dont il parle.

Dans ces exemples, Homère est donc intégré à une liste, aux côtés de Virgile, de Cicéron, d'un auteur tragique, mais c'est une référence obligée et automatique. Plus riches sont les citations longues et commentées, qui nous permettent de mieux comprendre le statut exceptionnel d'Homère dans ce manuel.

La laudatio uirtutum

Trois citations montrent combien la figure d'Homère est singulière et éminente :

C6 VIII, 5, 9. *Enthymema quoque est omne quod mente concepimus, proprie tamen dicitur quae est sententia ex contrariis, propterea quod **eminere** inter ceteras uidetur, ut Homerus « poeta », « urbs » Roma.*

L'enthymème, quant à lui, désigne toute conception de l'esprit, mais s'applique cependant à proprement parler à la pointe tirée des contraires, parce qu'elle se distingue de toutes les autres, comme on appelle Homère « le Poète » ou Rome « la Ville ».

C7 X, 1, 65. *Nam [Antiqua comoedia] et grandis et elegans et uenusta, et nescio an ulla, post Homerum tamen, **quem** ut Achillem **semper excipi par est**, aut similior sit oratoribus aut ad oratores faciendos aptior.*

Car elle [la comédie ancienne] a de la grandeur, de l'élégance et de la grâce, et je n'en connais pas d'autre, après Homère cependant qu'il faut toujours mettre à part, comme Achille, qui soit plus semblable au genre oratoire ou plus adaptée à la formation des orateurs.

C8 XII, 11, 26. *Nam et poesis ab Homero et Vergilio tantum fastigium accepit et eloquentia a Demosthene atque Cicerone, denique quidquid est optimum ante non fuerat. Verum etiam si qui summa desperet (quod cur faciat cui ingenium ualetudo facultas praeceptores non deerunt ?), tamen est, ut Cicero ait, pulchrum in secundis tertiisque consistere. 27 Neque enim si quis Achillis gloriam in rebus bellicis consequi non potest, Aiakis aut Diomedis laudem aspernabitur, nec, qui **Homeri** non fuerunt, <non fuerunt> Tyrtaei ?*

La poésie a en effet atteint une si grande hauteur avec Homère et Virgile, l'éloquence avec Démosthène et Cicéron, enfin tout ce qui est excellent n'a pas toujours été ainsi. En vérité, même si l'on désespère de ces sommets (pourquoi cela serait-il, si l'on ne manque pas de talent, de bonne disposition, de facilité, de maîtres ?), il est beau cependant, comme dit Cicéron, de s'asseoir à la deuxième et à la troisième place¹⁴. Car si l'on ne peut dans les affaires militaires acquérir la gloire d'Achille, on ne dédaignera pas la réputation d'Ajax ou de Diomède, et ceux qui ne furent pas des Homères n'ont-ils pu être des Tyrtées ?

Homère est, par antonomase, celui que l'on entend en disant « le Poète », comme on entend « Rome » par « la Ville ». D'ailleurs son nom est si représentatif qu'il peut se mettre au pluriel pour désigner une catégorie, celle des poètes par excellence : son nom devient, par antonomase encore, emblématique.

Mais en quoi réside son excellence ? La réponse est concentrée dans le long portrait de ses qualités, brossé dans le livre X où Quintilien recommande de pratiquer la lecture, l'écriture et l'imitation afin de soigner son *elocutio* :

¹³ *Od.* XI, 523 (ὄτ' εἰς ἵππον κατεβαίνομεν « quand nous sommes descendus dans le cheval ») : il y a en réalité confusion avec le récit de Ménélas à Télémaque en IV, 271 et suivant.

¹⁴ *Cic., Orat.* 4 : *Prima enim sequentem honestum est in secundis tertiisque consistere.*

C9 X, 1, 46. *Igitur, ut Aratus « ab Iove incipiendum » putat, ita nos rite coepturi ab Homero uidemur. Hic enim, quem ad modum ex Oceano, dicit ipse amnium fontiumque cursus initium capere, omnibus eloquentiae partibus exemplum et ortum dedit. Hunc nemo in magnis rebus sublimitate, in paruis proprietate superauerit. Idem laetus ac pressus, iucundus et grauis, tum copia tum breuitate mirabilis, nec poetica modo sed oratoria uirtute eminentissimus.* 47 *Nam ut de laudibus exhortationibus consolationibus taceam, nonne uel nonus liber, quo missa ad Achillem legatio continetur, uel in primo inter duces illa contentio uel dictae in secundo sententiae omnis litium atque consiliorum explicant artes ?* 48 *Adfectus quidem uel illos mites uel hos concitatos nemo erit tam indoctus qui non in sua potestate hunc auctorem habuisse fateatur. Age uero, non utriusque operis ingressu in paucissimis uersibus legem prohoemiorum non dico seruauit, sed constituit ? Nam et beniuolum auditorem inuocatione dearum quas praesidere uatibus creditum est et intentum proposita rerum magnitudine et docilem summa celeriter comprehensa facit.* 49 *Narrare uero quis breuius quam qui mortem nuntiat Patrocli, quis significantius potest quam qui Curetum Aetolorumque proelium exponit ? Iam similitudines, amplificationes, exempla, digressus, signa rerum et argumenta ceteraque quae probandi ac refutandi sunt ita multa ut etiam qui de artibus scripserunt plurima earum rerum testimonia ab hoc poeta petant.* 50 *Nam epilogus quidem quis umquam poterit illis Priami rogantis Achillem precibus aequari ? Quid ? in uerbis, sententiis, figuris, dispositione totius operis nonne humani ingenii modum excedit ? Ut magni sit uiri uirtutes eius non aemulatione, quod fieri non potest, sed intellectu sequi.* 51 *Verum hic omnis sine dubio et in omni genere eloquentiae procul a se reliquit, epicos tamen praecipue, uidelicet quia durissima in materia simili comparatio est.*

46. Donc, de même qu'Aratos pense devoir « commencer par Jupiter »¹⁵, de même semblons-nous légitimement appelés à commencer par Homère. Ce dernier en effet, comme il dit lui-même que les fleuves et les fontaines prennent leur source dans l'Océan¹⁶, a ainsi offert un exemple, en leur donnant naissance, à tous les genres d'éloquence. Personne ne saurait le dépasser en sublimité dans les grandes choses, en propriété dans les petites. Le même poète peut être fleuri et serré, agréable et grave, admirable tantôt dans l'abondance, tantôt dans la brièveté, excellent non seulement par ses qualités poétiques mais aussi oratoires. 47. Car pour passer sous silence les passages d'éloges, d'exhortations, de consolations, est-ce que le neuvième livre, où figure la députation envoyée à Achille, est-ce que dans le premier, la querelle des chefs, est-ce que dans le deuxième, les avis rendus ne nous révèlent pas toutes les techniques judiciaires et délibératives ? 48. Quant aux sentiments, ici doux, là agités, personne ne sera assez ignorant pour ne pas reconnaître que cet auteur les a soumis à son pouvoir. Allons, au début de ses deux poèmes, n'a-t-il pas, en très peu de vers, je ne dis pas observé mais établi la loi de l'exorde ? Car il rend l'auditeur bienveillant par l'invocation des déesses qui assistent, pense-t-on, les poètes, attentif par la grandeur des événements ainsi présentée, et docile par le résumé rapide du tout. 49. Mais qui peut faire une narration plus brève que celui qui annonce la mort de Patrocle¹⁷, plus suggestive que celui qui expose le combat des Curètes et des Étoliens ?¹⁸ Déjà les similitudes, amplifications, exemples, digressions, signes, arguments, et tout ce qui relève de la confirmation et de la réfutation, sont si nombreux que même ceux qui ont écrit sur ces techniques empruntent une très grande quantité de témoignages à ce poète. 50. Car, mieux, quel épilogue égalera jamais les prières de Priam à Achille¹⁹ ? Eh bien, dans les mots, les pensées, les figures, la disposition de l'ouvrage entier, n'a-t-il pas excédé la mesure de l'esprit humain ? Si bien que c'est le propre d'un grand homme que de chercher à atteindre ses qualités non en devenant son émule, ce qui est impossible, mais en essayant de le comprendre. 51. Vraiment cet auteur a laissé sans nul doute loin derrière lui tous les autres et dans tous les genres d'éloquence, surtout cependant les poètes épiques, parce qu'évidemment c'est dans un sujet semblable que la comparaison est la plus exigeante.

¹⁵ Arat., *Phaen.* 1. Le mot d'Aratos figurait déjà chez Théocrite, XVIII, 1 ; Cic., *de Rep.* I, 36 et Virg., *Ecl.* III, 60.

¹⁶ Quintilien emprunte cette image à Homère lui-même : *Il.* XXI, 195-197.

¹⁷ Effectivement, Antiloque commence à parler en *Il.* XVIII au v. 18 et annonce au v. 20 : Κεῖται Πάτροκλος.

¹⁸ Par Phoenix, *Il.* IX, 529-599.

¹⁹ Réclamant le corps de son fils : *Il.* XXIV, 486-506.

Quintilien nous donne lui-même la clef de l'organisation de ce paragraphe, où il admire non seulement les qualités poétiques (*poetica uirtute*) d'Homère, mais aussi et surtout ses qualités rhétoriques (*oratoria uirtute*).

Pour les poètes, Homère offre une palette de styles étendue, qu'il manie avec à propos (sublimité dans les grandes choses, propriété dans les petites) et équilibre, sachant passer de l'un à l'autre en fonction des circonstances.

Pour les orateurs, Homère offre toutes les ressources tant en matière d'*inuentio* que de *dispositio* et d'*elocutio*. Pour ce qui est de l'*inuentio*, le paragraphe 47 montre que tous les types de discours, épideictique, judiciaire et délibératif, se trouvent dans Homère. Pour la *dispositio* (§ 48) et les parties du discours, on trouve également des exordes, narrations, confirmations, réfutations et épilogues de choix dans l'œuvre homérique. Quintilien détaille même comment les exordes de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* rendent le lecteur *beniuolum*, « bienveillant », *intentum*, « attentif », et *docilem*, « docile », en appliquant les termes techniques des traités rhétoriques latins aux épopées homériques (cf. également en VII, 10, 11 cité *supra* C3). Enfin, l'*elocutio* peut aisément être travaillée à partir d'Homère, lui qui excelle dans les *uerbis*, *sententiis* et *figuris* (§ 50) à tel point qu'il est une source plus abondante d'exemples, dans les traités oratoires, que les orateurs eux-mêmes.

Cette énumération des qualités d'Homère, autant poète qu'orateur, montre comment Quintilien lit l'organisation des œuvres homériques (avec exorde, narration, descriptions et épilogue), mais aussi comment il compose son œuvre propre, en fonction des parties de la rhétorique (cf. le tableau *supra*). Homère est donc un père (*ortum*) mais aussi un modèle (*exemplum*), à la fois pour les apprentis orateurs à qui s'adresse Quintilien et pour lui-même, rhéteur aguerri.

Les limites de l'idéal

Cependant, il est des endroits de son œuvre où Quintilien limite le génie d'Homère, non seulement de façon absolue, mais encore de façon relative. D'une part, la valeur de l'œuvre d'Homère est parfois minorée comme par cette alternative *aut... aut...* :

C10 XII, 11, 21. *Ceterum, ut de Homero taceam, in quo nullius non artis aut opera perfecta aut certe non dubia uestigia reperiuntur, ut Elium Hippian transeam [...].*

Au reste, pour ne pas parler d'Homère, chez qui l'on trouve soit une œuvre parfaite soit du moins des vestiges indiscutables de toute technique, pour ne pas parler d'Hippias d'Élis [...].

Homère est même accusé de sommeiller, indirectement certes par Quintilien, qui se réfugie derrière le jugement d'Horace :

C11 X, 1, 24. *Neque id statim legenti persuasum sit, omnia quae summi auctores dixerint utique esse perfecta. Nam et labuntur aliquando et oneri cedunt et indulgent ingeniorum suorum uoluptati, nec semper intendunt animum, nonnumquam fatigantur, cum Ciceroni dormire interim Demosthenes, Horatio uero etiam Homerus ipse uideatur.*

Et il ne faut d'ailleurs pas que le lecteur soit persuadé que tout ce qu'ont dit les meilleurs auteurs est toujours parfait. Car ils se laissent parfois aller, cèdent sous leur poids, ont de la complaisance pour ce qui délecte leurs qualités, ne sont pas toujours concentrés, sont

quelquefois atteints par la fatigue, puisque, selon Cicéron²⁰, Démosthène semble sommeiller de temps à autre, ainsi que, d'après Horace, Homère lui-même²¹.

D'autre part, la valeur de l'œuvre homérique est relativisée, essentiellement par l'équivalent latin que Quintilien assigne à Homère, Virgile. L'association est néanmoins complexe, puisque :

- soit Quintilien met à distance les usages poétiques par les deux auteurs de l'usage rhétorique :

C12 VIII, 6, 18. *At ego in agendo nec « pastorem populi » auctore Homero dixerim nec uolucres « per aera nare », licet hoc Vergilius in apibus ac Daedalo speciosissime sit usus. Metaphora enim aut uacantem locum occupare debet aut, si in alienum uenit, plus ualere eo quod expellit.*

Quant à moi, en plaidant, je ne dirais pas « le pasteur du peuple », bien que ce soit d'Homère²², ni que les oiseaux « nagent dans les airs », bien que Virgile ait employé cette expression à propos des abeilles et de Dédale²³. La métaphore, en effet, doit ou bien occuper une place vacante, ou, si elle vient à la place d'un autre, avoir plus de force que le mot qu'elle exclut.

- soit il situe les deux poètes sur le même plan d'excellence : XII, 11, 26 (cf. *supra* C8) ; X, 1, 85 ; I, 8, 4 et IV, 1, 34 (cités *infra*) ;

- soit il considère Virgile clairement comme supérieur. Ce dernier est représentatif, en ce cas, de l'ensemble des auteurs latins, qui, postérieurs, n'ont pas atteint le sommet homérique, mais ont été, dans leur médiocrité, plus uniformes :

C13 X, 1, 85. *Idem nobis per Romanos quoque auctores ordo ducendus est. Itaque ut apud illos Homerus, sic apud nos Vergilius auspiciatissimum dederit exordium, omnium eius generis poetarum Graecorum nostrorumque haud dubie proximus. 86 Vtar enim uerbis isdem quae ex Afro Domitio iuuenis excepi, qui mihi interroganti quem Homero crederet maxime accedere « secundus » inquit « est Vergilius, propior tamen primo quam tertio ». Et hercule ut illi naturae caelesti atque immortalis cesserimus, ita curae et diligentiae uel ideo in hoc plus est, quod ei fuit magis laborandum, et quantum eminentibus uincimur, fortasse aequalitate pensamus.*

Pour les auteurs romains, nous devons suivre également le même ordre <que pour les Grecs> ; c'est pourquoi, de même que chez eux c'est Homère, de même, chez nous, c'est Virgile qui pourra nous offrir le commencement le plus favorable, lui qui, de tous les poètes grecs et latins de cette catégorie en est sans aucun doute le plus proche. J'userai en effet des mêmes termes que ceux que j'ai entendus de la part de Domitius Afer dans ma jeunesse, qui, quand je lui demandai quel poète, selon lui, s'approchait le plus d'Homère, me répondit : « Virgile vient en deuxième, mais il est plus proche du premier que du troisième ». Et, par Hercule, à supposer

²⁰ Cette remarque critique prenait place dans une lettre de Cicéron, selon Plutarque (*Vie de Cicéron*, 24) qui rapporte également ce jugement. La lettre de Cicéron est perdue, mais nous la connaissons justement par les citations de Quintilien ; cf. également XII, 1, 22. *Demosthenes... quem dormire interim dicit [Cicero]*.

²¹ Hor., *Ars*, 357-362 :

(...) *sic mihi, qui multum cessat, fit Choerilus ille,
quem bis terue bonum cum risu miror ; et idem
indignor quandoque bonus dormitat Homerus.
Verum operi longo fas est obrepere somnum.*

« De même, celui qui toujours se néglige est pour moi comme ce Chérilus, chez qui je suis, en souriant, tout surpris de trouver deux ou trois bons vers ; mais en revanche, je suis furieux quand il arrive au bon Homère de sommeiller.

Mais dans un long poème, il est permis de se laisser un peu aller au sommeil. » (trad. F. Richard, Paris, Garnier, 1944).

²² Hom., *Il.* II, 243 Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαῶν, etc. : expression formulaire.

²³ Respectivement Verg., *Georg.* IV, 59 (*nare per aestatem*) et *En.* VI, 16 (*insuetum per iter gelidas enauit*).

que nous accordions à celui-là un génie céleste et immortel, en revanche il y a en celui-ci davantage de soin et d'application, parce qu'il eut davantage à travailler, et ce que nous perdons en passages remarquables, peut-être le compensons-nous en régularité.

Cette uniformité moyenne semble avoir autant de valeur (*pensamus*) aux yeux de Quintilien que l'excellence, qui ne se manifeste que par intermittence. Quelle que soit l'opinion profonde de Quintilien, il faut penser à relier cette comparaison récurrente entre les deux auteurs à l'un des *progymnasmata*, la *sunkrisis*, où les élèves mettaient en parallèle Cicéron et Démosthène, Homère et Virgile justement, comme nous l'enseignent Quintilien lui-même mais aussi Juvénal²⁴.

En tout cas, Homère demeure un *exemplum* à suivre par les apprentis orateurs, qui ne doivent pas hésiter à le défier.

UN PRIMUS AUCTOR

En effet, pour Quintilien, Homère est un *primus auctor*, une origine (chronologique), mais doit aussi être une source (logique), un modèle à imiter. Homère ne doit pas être qu'une figure d'exemplarité, il doit être aussi une figure d'émulation.

Un auteur « premier »

Quintilien ne cesse de rappeler qu'il faut toujours commencer par Homère, parce qu'il est une base stylistique et morale inégalable. En témoignent, en latin, ces compléments prépositionnels en *ab* suivi de l'ablatif d'origine :

X, 1. *Igitur, ut Aratus « ab Iove incipiendum » putat, ita nos rite coepturi ab Homero uidemur..*
Donc, de même qu'Aratos pense devoir « commencer par Jupiter », de même semblons-nous légitimement appelés à commencer par Homère. (cité *supra* C9)

C14 I, 8, 4. *Cetera admonitione magna egent, in primis ut tenerae mentes tracturaeque altius quidquid rudibus et omnium ignaris insederit, non modo quae diserta sed uel magis quae honesta sunt discant. 5. Ideoque optime institutum est ut ab Homero atque Vergilio lectio inciperet, [...].*

Du reste, une recommandation importante dont ont besoin avant tout des esprits malléables et susceptibles d'être plus profondément attirés par ce qui pénètre chez les rustres et les parfaits ignorants, c'est d'étudier non seulement ce qui est bien dit mais plus encore ce qui est moral. Raison pour laquelle c'est un excellent début que de commencer par lire Homère et Virgile [...].

Quintilien ne fait là que relayer la tradition scolaire (*rite*) consistant à toujours commencer par Homère, base des exercices de lecture, d'écriture et de mémorisation, déjà

²⁴ Juv., VI, 434-439 :

« *Illa tamen grauior, quae cum discumbere coepit laudat Vergilium, periturae ignoscit Elissae, committit uates et comparat, inde Maronem atque alia parte in trutina suspendit Homerum. cedunt grammatici, uincuntur rhetores, omnis turba tacet [...]* ».

« Plus assommante encore, celle qui, à peine à table, entame l'éloge de Virgile, absout Didon prête à mourir, confronte les poètes, les compare, met en balance Homère et le chancre d'Énée. Le grammairien capitule, le rhéteur s'avoue vaincu, tous les convives se taisent [...] ». Voir encore XI, 179-182.

chez les Grecs, puis chez les Latins, d'où sa présence dominante dans les citations des manuels²⁵.

Mais « premier » signifie aussi qu'Homère est un étalon de mesure à l'aune duquel les autres auteurs seront classés. Souvent les autres auteurs sont jaugés par rapport à lui, avec une appréciation de la distance plus ou moins grande qui les sépare. Ainsi ce passage tout entier articulé autour de la problématique du classement en XII, 11, 26 (cf. C8 *supra*) : les adjectifs numéraux ordinaux, les comparatifs et superlatifs, les compléments prépositionnels indiquant la place de chacun. De même, dans le texte que nous venons de citer (cf. C13 *supra*), est établie par Domitius Afer, le maître de Quintilien, toute une échelle de valeur à partir d'Homère, qui occupe la première place, suivi de près par Virgile.

Ce qui est plus étonnant, c'est qu'Homère est un étalon de mesure pour des genres et des auteurs moins attendus, que ce soit le lyrisme de Stésichore ou la philosophie de Platon :

C15 X, 1, 62. *Reddit enim personis in agendo simul loquendoque debitam dignitatem, ac si tenuisset modum uideretur aemulari proximus Homerum potuisse, sed redundat atque effunditur, quod ut est reprehendendum, ita copiae uitium est.*

Il rend en effet à ses personnages à la fois dans leur action et leur discours la dignité qui leur est due, et, s'il avait gardé la mesure, il aurait pu, semble-t-il, rivaliser de très près avec Homère, mais il est redondant et diffus, défaut qui est certes répréhensible, mais dû à l'abondance.

C16 X, 1, 81. *Philosophorum, ex quibus plurimum se traxisse eloquentiae M. Tullius confitetur, quis dubitet Platonem esse praecipuum siue acumine disserendi siue eloquendi facultate diuina quadam et Homerica ?*

Parmi les philosophes, auxquels M. Tullius dit avoir énormément emprunté de son éloquence, qui pourrait douter que Platon ne soit le premier, par la subtilité de son raisonnement ou par une qualité d'éloquence divine et digne d'Homère ?

Cela s'explique par le fait que pour Quintilien, nous l'avons vu, Homère est le père et le modèle de tous les genres d'éloquence et c'est pour ses qualités stylistiques qu'il est convoqué à titre de point de repère ici. Homère est donc l'*auctor* par excellence, c'est-à-dire celui qui augmente la confiance et fait avancer, une autorité. Mais est-il aussi celui qui pousse à agir, un conseiller, comme le signifie également le terme latin ?

Homère modélisé

Même si nous ne saurions nous prononcer sur les intentions d'Homère, ce qui poserait bien des problèmes, cette double facette de l'*auctor* va cependant nous inciter à la prudence : certains passages se montrent déjà comme exemplaires chez Homère tandis que d'autres sont récupérés par Quintilien, professeur cherchant à élaborer une méthode de formation oratoire.

Père de personnages exemplaires

Exemplaires, selon Quintilien, sont certains personnages homériques, sur les plans esthétique, moral ou technique. C'est ainsi qu'il interprète comme une préférence générale

²⁵ Cette tradition scolaire est attestée également par Pline, *Ep.* II, 14, 2. Voir H.-I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, p. 244-245 et J. Henderson, *Mayor's Juvenal "Thirteen satires"*, qui cite, pour la satire 7, v. 227 un fragment de Xénophane (ἐξ ἀρχῆς καθ' Ὅμηρον ἐπεὶ μεμαθήκασι πάντες, *Silloi*, 10 Diels) et le Trimalcion du *Satiricon* de Pétrone, 48 : « *Solebam haec ego puer apud Homerum legere* », « dans mon enfance je lisais cela [*id est* les douze travaux d'Hercule, la légende d'Ulysse] chez Homère. » Lire aussi l'étude de D. van Mal-Maeder, « *Testis carminum antiquitas*. Homère dans la rhétorique et les déclamations latines » dans l'autre volume issu de ce colloque, *À l'école d'Homère. La culture des orateurs et des sophistes*.

d'Homère pour les femmes fortes le simple usage d'épithète²⁶ appliquée aux cas particuliers d'Athéna et de Pénélope, ainsi érigées au rang de canons esthétiques :

C17 XII, 10, 5. *Nam Zeuxis plus membris corporis dedit, id amplius aut augustius ratus atque, ut existimant, Homerum secutus, cui ualidissima quaeque forma etiam in feminis placet.*

En effet, Zeuxis grossissait les membres du corps, estimant que cela avait plus d'ampleur et de majesté et, juge-t-on, pour suivre Homère, qui même chez les femmes préfère à toutes les silhouettes les plus fortes.

Mais c'est surtout pour leur éloquence que Quintilien choisit d'autres héros. Quand il cite Phœnix, c'est déjà un *exemplum* chez Homère, un παράδειγμα à partir duquel il est tout naturel que le *rhetor* trouve matière à imitation ou à caution :

C18 XII, 4, 2. *Sciat ergo quam plurima : unde etiam senibus auctoritas maior est, quod plura nosse et uidisse creduntur (quod Homerus frequentissime testatur).*

Qu'il [*scil.* l'orateur] en sache donc le plus possible : l'autorité reconnue aux vieillards est en effet plus grande du fait que, croit-on, ils savent et ont vu plus de choses (ce qu'Homère atteste fort souvent)²⁷.

Il est bien ici question du *senex* favori des écoles de rhétorique²⁸, qui offre un modèle à l'orateur, dont Quintilien conçoit la figure comme celle d'un savant, dans la droite ligne d'Isocrate et de Cicéron²⁹. C'est ensuite à propos de deux débats contemporains que Quintilien fait intervenir le personnage : à propos de la querelle opposant les partisans de l'instruction familiale et les tenants de l'école publique ; et à propos de la question de savoir si la rhétorique est un art, donc si elle peut s'enseigner. Pour Quintilien, les choses sont claires, il faut préférer l'école publique et ses *optimi praeceptores*, les meilleurs tant techniquement que moralement, c'est-à-dire aussi compétents que Phœnix :

C19 I, 3, 12. *Sit [praeceptor] ergo tam eloquentia quam moribus praestantissimus qui ad Phoenicis Homerici exemplum dicere ac facere doceat.*

Que <le maître> soit donc des plus éminents tant par son éloquence que par ses mœurs, de façon à enseigner, à l'exemple du Phœnix d'Homère, la parole et l'action.

Quintilien fait allusion aux célèbres vers de l'*Illiade* :

*Il. IX, 441-442 : τοῦνεκά με προέηκε διδασκέμεναι τάδε πάντα,
μύθων τε ῥητῆρ' ἔμεναι προηκτῆρά τε ἔργων.*

C'est la raison pour laquelle <Pélée> m'avait envoyé, pour t'enseigner tout ceci : être un bon diseur d'avis, un bon faiseur d'exploits.

²⁶ En *Od. XXI, 6*, Pénélope est représentée χειρὶ παχείῃ, mais l'interprétation de cette expression est sujette à caution : pour certains, elle est inadaptée pour qualifier Pénélope, pour d'autres, elle a un sens figuré désignant la puissance de la reine ; pour d'autres encore, un sens propre, à expliquer par le fait que sa main se soit épaissie à force de tisser. Peut-être est-ce simplement une épithète homérique, comme quand le syntagme s'applique à Athéna, par exemple en *Il. XXI, 403* et *424*, de sens un peu lâche ici. La bibliographie sur cette expression de « large main » est très importante ; cf. A. Heubeck, *A commentary on Homer's Odyssey, ad loc.*

²⁷ Cf. par exemple *Il. IX, 434-605* : discours à Achille ; Nestor est en la matière une figure exemplaire.

²⁸ R. G. Austin, *Quintiliani Institutionis Oratoriae Liber XII*, p. 99.

²⁹ Cicéron dont Quintilien invoque l'autorité par exemple en *1, prohoemium 13 : Fueruntque haec, ut Cicero apertissime colligit, quemadmodum iuncta natura, sic officio quoque copulata, ut idem sapientes atque eloquentes haberentur. Scidit deinde se studium [...]*, « Elles [*scil.* la sagesse et l'éloquence] sont, comme Cicéron l'établit très clairement, si liées dans leur nature, de même qu'elles sont si unies dans leur exercice, que les sages et les orateurs étaient considérés comme identiques ».

où les génitifs μύθων et ἔργων, formant un chiasme avec les accusatifs ῥητῆρα et προηκτῆρα, soulignent la complémentarité des deux aspects dans l'enseignement de Phœnix. Quintilien transpose l'idée dans les verbes *dicere* et *facere*, infinitifs objets de *doceat*, qui fait écho au διδασκέμεναι. Pour plaider la cause des *praeceptores* publics, il a donc choisi une figure de maître voulant accomplir une véritable mission intellectuelle et morale auprès d'Achille.

La dimension d'autorité et d'exemplarité de Phœnix est clairement affirmée dans la seconde controverse dans laquelle Quintilien, pour répondre, préfère déplacer le débat : peu importe de savoir, selon lui, quand l'enseignement de l'éloquence a commencé ; il constate qu'on trouve déjà des figures de rhéteurs chez Homère, tels Phœnix et d'autres orateurs :

C20 II, 17, 8. *Nos porro quando coeperit huius rei doctrina non laboramus, quamquam apud Homerum et praeceptorem Phoenicem cum agendi tum etiam loquendi, et oratores plures, et omne in tribus ducibus orationis genus, et certamina quoque proposita eloquentiae inter iuvenes inuenimus ; quin in caelatura clipei Achillis et lites sunt et actores. Illud enim admonere satis est, omnia quae ars consummauerit a natura initia duxisse.*

Quant à nous, nous ne nous épuisons pas à savoir quand a commencé son enseignement (*scil.* de l'éloquence), bien que chez Homère nous trouvions Phœnix, maître d'action et surtout d'expression, plusieurs orateurs, chaque type de discours chez les trois chefs, et des tournois d'éloquence proposés aussi aux jeunes hommes³⁰ ; bien plus, parmi les ciselures du bouclier d'Achille³¹ figurent des procès et des plaideurs. Car il suffit de rappeler que tout ce que l'art a porté à la perfection a tiré son origine de la nature.

Quintilien choisit là un personnage qui se pose lui-même en donneur de leçons, mais ensuite la lecture qu'il fait de l'œuvre homérique dérive : il lit d'autres morceaux comme des modèles (des trois styles : *omne genus orationis* ; de tournois d'éloquence *certamina eloquentiae* ; de procès et de plaideurs). Il va également plus loin en développant ce qu'il entend par *omne genus orationis* dans cet autre passage, qui fait de Ménélas, Nestor et Ulysse respectivement les représentants du *genus humile*, du *genus medium* et du *genus grande* :

C21 XII, 10, 63. *Quare si ex tribus his generibus necessario sit eligendum unum, quis dubitet hoc praeferre omnibus, et ualidissimum alioqui et maximis quibusque causis accommodatissimum ? 64 Nam et Homerus breuem quidem cum iucunditate et propriam (id enim est non deerrare uerbis) et carentem superuacuis eloquentiam Menelao dedit, quae sunt uirtutes generis illius primi, et ex ore Nestoris dixit dulciorem melle profluere sermonem, qua certe delectatione nihil fingi maius potest ; sed summam expressurus [est] in Vluxe facundiam et magnitudinem illi uocis et uim orationis niuibis [et] copia uerborum atque impetu parem tribuit³².*

Si donc il y a nécessairement un choix à faire entre ces trois genres, comment douter qu'il ne faille préférer à tous le dernier, qui a par ailleurs le plus de force et qui est aussi de beaucoup le mieux approprié à toutes les causes les plus importantes ? Ainsi, Homère a donné à Ménélas une éloquence à vrai dire concise et agréable et juste³³ (car c'est là ce que veut dire « ne pas faire d'erreurs sur les mots ») et dépouillée de toute superfluité, ce qui constitue les qualités du

³⁰ II. XV, 284 : ὀππότε κοῦροι ἐρίσσειαν περὶ μύθων.

³¹ II. XVIII, 497-508.

³² Passage très corrompu.

³³ II. III, 214-215a : Παῦρα μὲν, ἀλλὰ μάλα λιγέως, ἐπεὶ οὐ πολὺμυθος / οὐδ' ἀφάμαρτοεπής. Quintilien calque sa quadruple énumération sur celle d'Homère (παῦρα et οὐ πολὺμυθος d'une part, *breuem* et *carentem superuacuis* de l'autre), tandis que Cicéron (*Brut.* 50 : *Menelaum ipsum dulcem illum quidem tradit Homerus, sed pauca dicentem*) décrit la brièveté par *pauca dicentem* et l'harmonie par *dulcem*, sans parler de la correction du langage comme chez Homère et Quintilien (οὐδ' ἀφάμαρτοεπής d'une part, *propriam [id enim est non deerrare uerbis]* de l'autre).

premier genre, et de la bouche de Nestor, dit-il, « coulait un langage plus doux que le miel »³⁴, et certes, on ne peut rien imaginer de plus délectable ; mais, quand il voulut montrer dans Ulysse l'éloquence à son degré suprême, il lui attribua et une voix et une vigueur oratoire comparable aux neiges, à la fois par l'abondance verbale et par l'impétuosité³⁵.

On voit bien ici que Quintilien sélectionne ces trois personnages afin d'incarner la théorie des trois styles. C'est que son Homère est aussi celui de toute la tradition rhétorique latine, et en particulier cicéronienne³⁶, qui a élaboré cette tripartition fonctionnelle (puisque à chaque style est assigné un but, respectivement instruire, plaire, émouvoir), qui est une grille, un filtre de lecture, appliqués *a posteriori* aux poèmes homériques.

Prescriptions concernant certaines parties du discours

Quand on passe à des sujets plus techniques, comme les parties du discours, on voit encore que c'est Quintilien qui applique à Homère des prescriptions que la rhétorique a codifiées, par exemple sur l'exorde et sur l'*actio*.

Sur l'exorde, on trouve des éléments en VII, 10, 11 et X, 1, 48 (cités *supra* C3 et C9), dont une question rhétorique très explicite (*non utriusque operis ingressu in paucissimis uersibus legem prohoemiorum non dico seruaui, sed constituit ?*) montrant que Quintilien tire d'une simple pratique une loi, ou plutôt qu'il prête cette intention normative à Homère. Il tire également de l'épopée des prescriptions valables pour l'éloquence judiciaire, à savoir user de la *captatio beneuolentiae* :

C22 IV, 1, 34. *Sunt et illa excitandis ad audiendum non inutilia, si nos neque diu moraturos neque extra causam dicturos existiment. Docilem sine dubio et haec ipsa praestat attentio, sed et illud, si breuiter et dilucide summam rei de qua cognoscere debeat indicarimus (quod Homerus atque Vergilius operum suorum principiis faciunt).*

Ces moyens ne sont pas inutiles non plus, pour inciter le public à écouter : le laisser penser qu'on ne s'étendra pas longtemps et que notre discours ne sortira pas du sujet. Sans doute cette attention rend-elle disposé à s'instruire, mais ceci également : indiquer brièvement et clairement l'essentiel de l'affaire dont il doit prendre connaissance (ce qu'Homère et Virgile font au début de leurs œuvres).

Sur l'*actio*, c'est également Homère qui conseille, selon lui, de suivre l'exemple d'Ulysse, c'est-à-dire ménager un temps de silence pour donner plus de poids au discours :

C23 XI, 3, 157. *Etiam cum ad iudicem nos conuerterimus et consultus praetor permiserit dicere, non protinus est erumpendum, sed danda breuis cogitationi mora : mire enim auditurum dicturi cura delectat et iudex se ipse componit.* 158 *Hoc praecipit Homerus Vlixis exemplo,*

³⁴ *Il.* I, 249 : Τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέν αὐδή, vers qui semble avoir été célèbre très tôt : cf. A. Otto, *Die Sprichwörter der Römer*, s. v. Nestor. Voir, e.g., Cic., *de Sen.* 31 et St Jérôme, *Ep.* 52, 3.

³⁵ Mélange de *Il.* III, 221-222 et de *Od.* VIII, 169-174.

³⁶ La théorie des trois styles semble avoir été élaborée dès la période hellénistique, mais elle figure dans la *Rhétorique à Herennius* pour la première fois, c'est-à-dire au Ier siècle avant J.-C. : cf. A. E. Douglas, « A Ciceronian Contribution to Rhetorical Theory ». Voir Cic., *De Rep.*, V, XI, 13, frg 1 (cité par Gell. XII, 2, 7) : *Vt Menelao Laconi quaedam fuit suauiloquens iucunditas... breuiloquentiam in dicendo colat*, « De même que Ménélas le Laconien avait une certaine éloquence, pleine de charme et de douceur, et parce que, dans un autre passage, il a dit "qu'il s'applique à être bref dans ses discours" » (éd. et trad. E. Bréguet, CUF, 1991) et *Brut.* 40 : *neque enim iam Troicis temporibus tantum laudis in dicendo Vlixis tribuisset Homerus et Nestori, quorum alterum uim habere uoluit, alterum suauitatem, nisi iam tum esset honos eloquentiae*, « en effet, dès les temps de la guerre de Troie, Homère n'aurait pas attribué un si grand talent oratoire à Ulysse et à Nestor, auxquels il a donné à l'un la force, à l'autre la douceur, si l'éloquence n'avait déjà alors été en honneur. »

quem stetisse oculis in terram defixis inmotoque sceptro priusquam illam eloquentiae procellam effunderet dicit.

Même quand nous nous serons tournés vers le juge et que le préteur, consulté, nous aura autorisés à parler, il ne faut pas nous précipiter tout de suite, mais il faut accorder un bref délai à la réflexion : car celui qui s'apprête à parler charme admirablement l'auditoire par ce soin et permet au juge lui-même de s'installer. C'est ce que conseille Homère avec l'exemple d'Ulysse, dont il dit qu'il est resté debout, les yeux rivés à terre, son sceptre immobile, avant de répandre la tempête de son éloquence³⁷.

Prescriptions sur la topique des genres oratoires

Enfin Homère est un réservoir potentiel de prescriptions sur la topique des genres oratoires. Cet exemple, concernant l'éloge, montre la démarche caractéristique de Quintilien :

C24 III, 7, 12. *Ipsius uero laus hominis ex animo et corpore et extra positus peti debet. Et corporis quidem fortuitorumque cum leuior, tum non uno modo tractanda est. Nam et pulchritudinem interim roburque prosequimur honore uerborum, ut Homerus in Agamemnone atque Achille, interim confert admirationi multum etiam infirmitas, ut cum idem Tydea paruum sed bellatorem dicit fuisse.*

Mais l'éloge du personnage lui-même doit se tirer de son caractère, de son physique et d'éléments extérieurs. Celui des traits physiques et accidentels sera léger, mais surtout traité de façon variée. Car tantôt c'est la beauté et la force que nous honorons par nos paroles, comme Homère pour Agamemnon et Achille³⁸, tantôt c'est la faiblesse même qui suscite beaucoup d'admiration, comme quand le même poète dit que Tydée était petit mais vaillant guerrier³⁹.

Homère est aux yeux de Quintilien un modèle parce qu'il y trouve les motifs, beauté et laideur, qui feront partie des lieux, « qualités ou défauts naturels de l'âme ou du corps », de l'éloge des personnes⁴⁰. Cependant, quand Homère soulignait les qualités oratoires de ses personnages, il s'agissait sans doute de les décrire et non de les prescrire. Mais Quintilien, lui, franchit le pas, cite et commente Homère en fonction de son but, fournir des modèles à l'orateur. Il semble conscient des problèmes que pose cette opération de sélection et de modélisation :

C25 X, 1, 56. *Audire uideor undique congerentis nomina plurimorum poetarum [...]. Quid ? Horatius frustra Tyrtaeum Homero subiungit ? 57 Nec sane quisquam est tam procul a cognitione eorum remotus ut non indicem certe ex bibliotheca sumptum transferre in libros suos possit. Nec ignoro igitur quos transeo nec utique damno, ut qui dixerim esse in omnibus utilitatis aliquid.*

Il me semble entendre de tous côtés énumérer les noms de plus nombreux poètes encore [...]. Eh bien ? Est-ce sans raison qu'Horace unit Tyrtée à Homère⁴¹ ? Et vraiment personne n'est si loin de connaître ces noms qu'il ne puisse faire passer ne serait-ce qu'un catalogue de bibliothèque dans ses propres livres. Je n'ignore donc pas quels poètes j'omets, et ne les condamne en rien, puisque j'ai dit que tous recèlent quelque utilité.

Il sait que ne pas citer tous les Tyrtées à côté d'Homère lui sera reproché, mais l'important n'est pas l'exhaustivité – que l'on trouve dans les catalogues de bibliothèque –

³⁷ *Il.* III, 216-224, passage régulièrement cité pour illustrer le grand style d'Ulysse, comme *Il.* I, 249 (τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέν αὐδῆ) est cité pour illustrer le style intermédiaire de Nestor (cf. notes 33 et 34). Voir dans ce volume l'étude de S. Perceau.

³⁸ Pour Agamemnon : *Il.* II, 477-483. Pour Achille : *Il.* II, 673-74 ; XIX, 387-389 ; XXIV, 453b-456.

³⁹ *Il.* V, 801 : Τυδεύς τοι μικρὸς μὲν ἔην δέμας, ἀλλὰ μαχητῆς.

⁴⁰ Cf. Cic., *Inu.* I, 34-36 et L. Pernot, *La Rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, p. 140-141.

⁴¹ Hor., *Ars* 401b-403a.

mais la qualité. Homère, donc, figure automatiquement dans la liste des auteurs recommandables, puisqu'il est déjà « classique » : en Grèce puis à Rome, l'enfant apprend à lire à partir de noms propres qui ne sont autres que des héros homériques, puis les premiers textes suivis qu'il peut lire sont, entre autres, des vers homériques.

Finalement, Homère figure comme un *auctor* de premier plan. Le mot latin prend avec lui tout son sens : il est un auteur, mais avant tout un fondateur, et surtout une autorité. Ses facettes, multiples, forment un tableau cohérent : de premier, incarnant une origine idéale, voire idéalisée, Homère devient un étalon de classement et de jugement, sinon pour le critique littéraire, du moins pour le rhéteur devant former des orateurs. Classique à avoir dans sa bibliothèque, il est un modèle à imiter pour ses qualités, modèle tant de lecture (pour les qualités morales et stylistiques de ses personnages) que d'écriture (pour le respect, avant la lettre, des règles rhétoriques que l'on décèle dans la composition de ses poèmes). C'est bien un « Homère rhétorique » – praticien – mais aussi « rhétoricisé » – déjà théoricien de l'éloquence – que construit Quintilien : il passe à travers le moule de l'enseignement et ses automatismes, que Quintilien a appris et enseigne à son tour.

Bibliographie

Sources antiques

Austin, Roland Gregory (éd.), *Quintiliani Institutionis Oratoriae Liber XII*, Oxford, Clarendon Press, 1948.

Colson, Francis Henry (éd.), *M. Fabii Quintiliani. Institutionis Oratoriae lib. I*, Hildesheim, New York, G. Olms, 1973.

Cousin, Jean (éd. et trad.), *Quintilien. Institution Oratoire*, Paris, Belles Lettres, « CUF », 1975-1978.

Hild, Joseph-Antoine (éd. et comm.), *M. Fabii Quintiliani Institutionis Oratoriae liber decimus. Texte latin, publié avec un commentaire explicatif*, Paris, Klincksieck, 1885.

Russell, Donald A. (éd.), *Quintilian. The orator's education, books 11-12*, Cambridge, (Mass.), Londres, Harvard University Press, « Loeb Classical Library », 2001.

Études

Anderson, R. Dean, *Glossary of Greek rhetorical Terms connected to Methods of Argumentation, Figures and Tropes from Anaximenes to Quintilian*, Louvain, Peeters, 2000.

Benson, Thomas W. et Prosser Michael H. (éds.), *Readings in classical Rhetoric*, Bloomington, Indiana University Press, 1972.

Bonnell, Carl Eduard, *Lexicon Quintilianum*, Hildesheim, G. Olms, 1962 (Leipzig, 1834¹).

Cousin, Jean, *Études sur Quintilien. Tome I : Contribution à la recherche des sources de l'Institution Oratoire*, Amsterdam, P. Schippers N.V., 1967.

Dangel, Jacqueline, « Typologie des textes et rhétorique antique : Quintilien », in Rastier François (éd.), *Textes et sens*, Paris, Didier, 1996, p. 245-262.

Dominik, William J., *Roman Eloquence. Rhetoric in Society and Literature*, Londres, New York, Routledge, 1997.

Douglas, Alan E., « A Ciceronian Contribution to Rhetorical Theory », *Eranos*, 55, 1957, p. 18-26.

Henderson, John E. B., *Mayor's Juvenal "Thirteen satires"*, Exeter, Bristol Phoenix Press, 2007.

- Heubeck, Alfred *et all.*, *A Commentary on Homer's Odyssey*, Oxford, Clarendon Press, 1988-1992.
- Mal-Maeder (van), Danielle, « *Testis carminum antiquitas*. Homère dans la rhétorique et les déclamations latines », in Dubel Sandrine, Favreau-Linder Anne-Marie et Oudot Estelle (éds.), *À l'école d'Homère. La culture des orateurs et des sophistes*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2015, p. 47-60.
- Marrou, Henri-Irénée, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris, Seuil, 1948.
- Otto, August, *Die Sprichwörter und sprichwörterlichen Redensarten der Römer*, Hildesheim, Georg Olms, 1962.
- Paré-Rey, Pascale, « Du *demonstrare* au *uincere*. L'enthymème tragique entre logique et rhétorique », *Pallas*, 69, 2005, p. 413-426.
- Pernot, Laurent, *La Rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 1993.
- Pernot, Laurent, *La Rhétorique dans l'Antiquité*, Paris, Librairie Générale Française, 2000.
- Williams, James D., *An Introduction to classical Rhetoric. Essential Readings*, Chichester, Oxford, Blackwell, 2009.
- Wooten, Cecil W., « Cicero and Quintilian on the Style of Demosthenes », *Rhetorica*, 15/2, 1997, p. 177-192.